



Une pierre du tonnerre! *Michel S.*

Comment ont réagi mes ancêtres alsaciens quand ils ont entendu un coup de tonnerre extraordinaire le 7 novembre 1492 ?

Se sont-ils avec le bailli d'Ensisheim rendu au point de chute de cette pierre venue du ciel et en ont-ils prélevés un morceau ? Ont-ils considéré comme les savants que c'était un signe divin ? Cette météorite fit beaucoup parler d'elle et reçut la visite de grands personnages qui en ont emporté des fragments. De 130kg à l'origine elle en est réduite à 56kg que l'on peut voir au Musée d'Ensisheim (68).



Détail de l'entête de la feuille volante de Brant.

Un noble, un militaire, deux curés et un bagnard dans ma généalogie ! *Bernard B.*



Le noble : Jean de la Fontaine (mais ce n'est pas le fabuliste) naît à Coulans-sur-Gée (72) en 1704; écuyer, Chevalier de l'ordre de Saint-Louis; il se marie avec Jeanne Bazoge en 1752.



Le militaire : Michel Alexandre de la Fontaine, fils du précédent, naît en 1765 à Trangé (72). Il est Capitaine de Cavalerie et Chevalier de l'Ordre

royal et militaire de Saint-Louis. Il se marie en 1802 avec Marguerite Renée de Moulinet d'Hardemare puis avec Benigne Modeste de Séguin de Piegon.

Les curés : Marin Bazoge (1698) et Michel Bazoge (1725), neveu du précédent; tous deux nés et curés à Trangé. Ce dernier aura quelques ennuis avec les révolutionnaires car il est arrêté le 10 décembre 1798 et emprisonné jusqu'au 24 novembre 1799.

Le bagnard : Michel Thomas Moulard est né en 1820 à Gometz-le-Châtel. Condamné en 1849, il décède en 1852 à l'hôpital de l'île Royale du Salut (Guyane).

La nièce de Michel Thomas, mon arrière grand-mère, Marie Scolastique Moulard naît le 2 mai 1848 et se marie le 4 juin 1872 avec Louis Eugène Deuil.

L'oncle de Louis Eugène, Jean Philippe Deuil est garde champêtre à Fontaine-les-Ribouts (28). Son fils Jean-Louis Honoré sera huissier et son petit-fils Louis Auguste sera magistrat et Président du Tribunal Civil de La Flèche (72).



Au pied de la Butte *Chantal*

Mon village de cœur est en fait le quartier de Paris où je suis née et où j'ai grandi. Si ma description ressemble à un guide touristique, il représentait pour moi le quotidien. Ma promenade commence en bas de la rue des Martyrs connue des touristes car elle mène tout en haut à la basilique du Sacré-Cœur. C'était une rue très animée avec ses nombreux commerces de bouche et ses marchandes de 4 saisons et leur voiture à bras. J'y suis allée à



l'école et au lycée.

Dans ce quartier du 9^e arrondissement, nous habitons près de Montmartre, « commune » où sont nés certains de mes aïeux, dont un artiste peintre qui devait probablement fréquenter la place du Tertre où nous aimions nous promener. Mon père aurait aimé connaître ce détail.

Notre appartement était situé dans un immeuble datant de l'époque de la création de notre rue Milton ouverte vers 1870, en parallèle à la rue des Martyrs (datant de 1680). À l'heure du déjeuner, un employé de l'Hôtel des ventes de la rue Drouot toute proche, revenait déjeuner chez lui avec son véhicule hippomobile servant aux livraisons. Il attachait un sac en toile, rempli de son, à la muselière de son cheval qui l'attendait ainsi patiemment le long du trottoir, où très peu de voitures stationnaient alors. Nous avions parfois la chance d'aller au cirque Medrano ou au cinéma Gaumont, place Clichy. Nous allions nous promener sur les Grands Boulevards, et devant l'Opéra Garnier je rêvais d'être petit rat.